



LE NUMÉRIQUE, « ESPACE » DE PROMOTION EXISTENTIELLE DE L'ÉTHIQUE RELATIONNELLE DE L'HUMANITÉ

N'DOUA Kouassi Clément

clemkouassi@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Moulo Elysée KOUASSI

landrewkoua@yahoo.com

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

RESUME

Les évolutions sociétales et culturelles ont franchi de nouvelles frontières avec l'avènement du numérique. Notre existence est prise dans un inexorable mouvement d'inter-action et d'inter-relation illimité, qui nous amène à penser une nouvelle lecture de la problématique de l'intersubjectivité à l'ère du numérique. Réduisant les barrières et les frontières, le numérique reconfigure l'"espace" communicationnel interhumain. Comme tel, l'avènement du numérique a considérablement réduit les distances, si bien que le lointain géographiquement devient de plus en plus proche. Ainsi, dans une approche phénoménologique et sociocritique, notre contribution entend montrer que le numérique contribue non seulement à la promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité à travers les interactions et interrelations, les échanges interhumains, mais aussi, et surtout, crée un "espace inter-communicationnel". Comme lieu de Rencontre dans divers domaines, de dialogue, il apparaît comme un véritable facteur essentiel qui rend possible une certaine citoyenneté planétaire des individus, malgré quelques dérives liées à certaines pratiques.

Mots-clés : Citoyenneté mondiale - Éthique relationnelle - Espace - Intersubjectivité - Numérique.

ABSTRACT

Societal and cultural developments have crossed new frontiers with the advent of digital technology. Our existence is caught in an inexorable movement of unlimited inter-action and inter-relation, which leads us to think of a new reading of the problematic of intersubjectivity in the digital age. By reducing barriers and borders, digital reconfigures the inter-communication space. Thus, the digital road has measured distances, so that what is geographically distant comes closer and closer. Thus, in a phenomenological and sociocritical approach, our contribution intends to show that the digital does not only contributes to the existential promotion of the relation ethics of humanity, but also, and above all, it creates an inter-communicational space. As a meeting place in various fields, for dialogue, it appears to be a real and essential factor which permits a certain planetary citizenship of individuals, despite some deviations linked to certain practices.

Keywords: Citizenship- Relational Ethics, Space- Intersubjectivity- Humanity- Digital

INTRODUCTION

L'homme est foncièrement de nature intersubjective, telle est le point de vue général des philosophies de l'intersubjectivité notamment celle de M. Buber, G. Marcel, E.

Levinas. Cependant une certaine réification de l'altérité semble s'opérer à la faveur de l'individualisme contemporain. Les conflits sociaux, la haine, les querelles de leadership, etc., sont autant de faits sociaux qui attestent de la ruine du lien intersubjectif entre les hommes, réduits à la catégorie des possessions matérielles. Pour juguler cette réification qui met en mal l'ordre éthico-social de l'humanité de l'homme, c'est-à-dire l'éthique relationnelle, la réflexion sur l'espace numérique s'offre comme un outil, un moyen de réappropriation du sens relationnel entre les hommes. Autrement dit, l'éthique relationnelle consiste à un inter-échange communicationnel entre les humains ; pour ce faire, le numérique se pose comme incontournable à sa réalisation.

« Le mot « numérique » est de plus en plus présent dans notre vocabulaire. Il est entrain de devenir un mot passe-partout et sert à définir un ensemble de pratiques qui caractérisent notre quotidien »¹ écrit M. Vitali-Rosati (in <https://core.ac.uk/download/pdf/55655889.pdf> consulté le 22/9/2022). Ces mots de M. Vitali-Rosati témoignent de l'actualité et de l'omniprésence du numérique dans notre existence quotidienne. L'utilisateur est désormais "devenu" prisonnier des technologies de l'information et de la communication, puisque le numérique a envahi tous les domaines de la vie. À cet effet, écoutons Douehi (2011, p.41) : « Le numérique modifie les rapports entre les individus et la collectivité et met en place une nouvelle dimension éthique capable d'influencer et de façonner les actions et les comportements ». Conséquemment, il est évident que l'économie numérique englobe les activités économiques et sociales qui sont activées par des plateformes telles que les réseaux internet, mobiles et de capteurs, y compris le commerce électronique, mais qui inaugure un faisceau de relation ou du moins un monde *relationnel-universel-en-devenir*.

L'évolution du monde contemporain connaît donc un écartèlement des barrières avec l'évolution croissante du numérique. En effet, l'ère du numérique se donne à voir et à perce-voir comme une ouverture totale des individualités vers l'altérité ou l'autre homme à des fins transnationales et transfrontalières. Si bien que « les évolutions sociétales et culturelles ont franchi de nouvelles frontières » (Chardel, 2022, p.108) avec le numérique. Notre existence est prise dans un inexorable mouvement d'interaction et d'interrelation illimité, qui nous amène à une nouvelle lecture de la problématique de l'*intersubjectivité* ou l'éthique relationnelle de l'humanité à l'ère du numérique. Réduisant les barrières et les frontières, le numérique reconfigure l'"*espace*" et le "*temps*" de la communication interhumaine. Cette communication interhumaine relevant d'un ordre éthico-social permet d'inférer que le numérique semble contribue consolider le tissu éthique et social de l'humanité. Dès lors, comment le numérique vient-il à être considéré comme espace

de promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité, c'est-à-dire la fraternité créatrice, l'intersubjectivité ? D'ailleurs, qu'est-ce que le Numérique ? En quoi pourrait-il contribuer à la promotion de l'éthique relationnelle de l'humanité ? Comment perçoit-on les interrelations humaines à l'ère du numérique ? Ces questions, dont l'objectif entend montrer que le numérique contribue non seulement à la promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité, mais aussi, et surtout, créé un "espace planétaire de communication". Qui plus est, comme lieu de rencontre, de dialogue, le numérique apparaît comme un véritable facteur essentiel qui rend possible une certaine citoyenneté planétaire des individus, malgré quelques dérives indéniables liées à certaines pratiques. Car « le numérique a changé le rapport à l'espace-temps en créant un temps plus court et un espace plus étendu pour le nouvel homme "numérisé". En effet, l'instant est devenu un présent ouvert vers un vaste espace d'expériences possibles » (Roudier *et al*, 2018, p.85). Aussi, sera analysée dans une approche phénoménologique et sociocritique, une réflexion séquencée en trois hypothèses dont la première partie est intitulée le numérique, espace-temps humain. Et la deuxième, le numérique comme espace de promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité. En dernière instance, le Numérique comme une culture de lien des ontologies.

1. Le Numérique, espace-temps humain

L'omniprésence du numérique dans le commerce interhumain nous soumet à une sérieuse réflexion sur le rôle que jouent les technologies de l'information et de la communication dans l'espace et le temps humain. Du travail manuel en passant par la *Technè* grecque à la cybernétique, voire le Numérique, l'humanité a fait un long parcours qui n'a pas toujours été aisé. Cependant, l'homme poussé par l'élan vital, l'énergie du progrès est arrivé à l'ère du numérique comme une bouée de sauvetage si bien qu'il ne se passe pas de jour sans que l'évolution du numérique n'envahisse le « terreau » de l'homme.

Si nous engageons aujourd'hui la réflexion sur les enjeux sociaux du numérique, si nous tentons de dégager l'éthique de l'altérité à partir de l'innovation technologique opérée par le numérique, il y va d'un intérêt impondérable et innombrable. L'intérêt tient au fait que le numérique se donne désormais comme un espace, espace non seulement virtuel mais chargé d'une certaine représentation ontologique qui se confond dorénavant avec le numérique. Pour Vidal (2018, p.8) « la capacité à se mouvoir facilement, sans compter les techniques de communications et les réseaux virtuels, nous offrent la possibilité de naviguer dans un trop plein de relations sociales » comme sur un marché saturé d'offre où l'acheteur serait roi. Le numérique déchaîne les mêmes enthousiasmes, il nous offre trop d'opportunités et de possibilités à tout faire.

Si donc, la métaphysique kantienne nous a présenté l'espace comme une intuition *a priori* de la sensibilité, le lieu ontologique de l'existence dans et par la pensée ; le numérique semble re-présenté cet espace comme lieu d'activité et d'action humaine. C'est dire que l'espace numérique reconfigure le champ de nos représentations de l'espace en tant que domaine d'action et de commerce privilégié du moment présent avec ceux dont nous partageons cet espace.

Mais qu'est-ce que l'espace ? Nous sommes amenés à saisir l'espace comme un relatif, un donné Mobile. L'espace n'est plus le spatialisé, la spatialisation étant un champ précis de la géographie, mais plutôt comme un lieu, un habitat à la fois ontologique et social, dans lequel interagissent des êtres. Autrement dit, l'espace devient un espace d'inter-échange où commercent de façon langagière les êtres parlants. Si bien que la réunion des êtres-humains via le numérique, c'est-à-dire Internet, les réseaux sociaux, reconfigure le sens que nous donnons à l'espace. Il appelle à un changement de regard, à intérioriser l'espace comme une construction nouvelle. C'est le milieu humain non seulement physique mais ontologique, un relatif qui intègre le relationnel et le commerce intersubjectif. Si l'existence de l'espace dépend totalement de l'existence de créatures matérielles, il va s'en dire que l'existence de communautés à l'ère du numérique en fait un espace autonome et irréductible.

Au regard d'une rationalité dont le sens nous est donné par l'analyse que fournit Merleau-Ponty dans *La phénoménologie de la perception*, l'espace devient métaphysique, un réel non donné immédiatement mais un réel soumis à la représentation de la pensée ou du moins à un constructivisme de constituante ontologique. Ainsi donc, si l'espace pose le corps spatialisé, le donné ou le réel, alors l'affluence vers le numérique en fait un espace humain de connexion voire de dialogue social entre les individus.

Le numérique peut et doit être saisi comme un « nouvel espace-temps », selon les termes de S. Genevois et F. Poyet (2010, p.565-583). Cette reconfiguration de l'espace comme espace-temps invite à penser aussi la notion de temps. Partant de cette considération, nous aboutissons à un glissement vers le *temps, perçu* comme le temps humain. Mais qu'est-ce donc que le temps ? Loin d'une spéculation métaphysique sur le Temps, nous voulons simplement le saisir comme un donné irréductible dans lequel se déroule l'activité humaine.

Si donc, l'espace et le temps sont des concepts abstraits constitués à partir de l'expérience des sens et du raisonnement scientifique (Leibniz, Kant, Merleau-Ponty), alors il est clair que la perception de l'espace numérique ne peut être perçue autrement que comme un réel concret dans le nouvel entendement que nous avons du numérique. Le *numérique comme espace-temps*, qui plus est une évidence de la société moderne numérisée et technicisée, apparaît comme un cadre de travail

multiforme et multipolaire ; ces polarités si diverses offrant une synergie d'actions interhumaines. Les polarités diverses forment en tout un espace-temps de travail indéniable, et il est presque impossible de nier la réalité de cette nouvelle reconfiguration de l'espace en un *Lieu* de travail humain.

La formalisation de l'espace-temps comme espace de travail humain s'est imposée subrepticement à la réalité humaine par un mouvement paroxyste qui a imposé son dictat sur la vie des hommes, condamnés à vivre par et pour le numérique, désormais. Nous sommes donc obligés de le reconnaître puisque le numérique semble être le meilleur espace pour l'apprentissage, la recherche scientifique, le commerce international, etc. Cet espace-temps est donc une sorte de *marché public*, un *ouvert* !

Internet, les Réseaux sociaux, etc., constituent des lieux de rencontre et de commerce à cette ère du numérique, si bien qu'il devient impossible de s'en passer sans perdre une certaine *essence inaudible*. Nous voulons dire que tout semble se dérouler dans le Numérique ; l'espace-temps de travail offert par le numérique nous condamne à une telle conclusion fâcheuse. Pour l'école et la science, ce nouvel espace-temps est un champ vaste de prédilection, et il s'impose qu'on le veuille ou non. Pour les usagers du Numérique, c'est une PRISON. Prison qui se confond avec « notre être ontologique », au point où quand nous perdons un téléphone portable, on sent un vide créé par cette perte.

L'espace-temps du numérique condamne plus de la moitié de la population mondiale à vivre dans cet univers qui est indissociable de la vie de l'esprit et de la vie sociale elle-même. Tout s'y incorpore et s'y trouve indéniablement. Le numérique inaugure une nouvelle ère, une ère qui bouleverse nos vies et nos actions, changement radical de notre vision classique de l'espace-temps de travail humain. Il modifie notre rapport même au monde et aux autres ; il se positionne comme donc un espace de rencontre, de partenariat, de commerce, d'interactions et d'interrelations diverses. Le numérique est notre réalité plénière dans cette société technologique. C'est pour cette raison que Aoun (2016, p. 185) écrit que « même au niveau de la vie communauté, l'homme ne peut en aucune façon de se soustraire à la détermination sociale du numérique ». Comme on le voit, il semble être un moyen d'inter-relation qui participe de l'éthique relationnelle de l'humanité. Reste à savoir comment une telle idée est soutenable ?

2. Le Numérique comme « espace » de promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité

Faire une économie du numérique est une présomption, une entreprise périlleuse, tant le domaine est vaste et en perpétuelle mutation. Le petit exercice précédent est comme une sorte de propédeutique à cette intuition fondamentale que nous voulons

saisir et déployer. Ce qui nous importe c'est l'enjeu humain et social qu'il génère et fonde inéluctablement. Le numérique et l'interrelation humaine constituent donc l'essentiel de l'analyse. La question prégnante est : Comment le numérique, comme espace-temps et comme référentiel, peut-il se saisir comme ordre de la co-présence ? En quoi sommes-nous fondés à faire du Numérique un « espace » de promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité ?

Avant toute percée analytico-herméneutique, méditons en synergie cette remarque de Genevois et Poyet (2010, pp.565-583) : « C'est un espace de hasard où se croisent des itinérants virtuels, des migrants numériques. Ce n'est pas nécessairement un repli sur soi car les frontières y sont abolies et le savoir infini, mais cette configuration nouvelle redéfinit la participation sociale et interroge l'altérité. » Le plus évident est la reconfiguration nouvelle qui redéfinit le social et l'altérité dans une humanité en re-construction dans l'univers du numérique. Une telle remarque mérite une rigoureuse appréciation, car au-delà de l'espace créé et ouvert par le numérique, l'enjeu humain et social doit-être infatigablement analysé au regard des confins de l'altérité, les conflits de civilisations, les replis identitaires, les actes xénophobes et racistes, le terrorisme numérique, etc.

Ce que nous avons en vue, c'est le relationnel inhérent au numérique, la facilité exceptionnelle mercantilisante ainsi que l'interaction et l'inter-relation qui se dégagent à la vue des comportements des communautés numérisées. Le numérique crée un univers ou un climat de rencontre qui brise les frontières artificielles, les identités figées et les met en mouvement, voire les représentations sociales. Sur les réseaux sociaux, le commerce intersubjectif fait fi des nationalités, de la dimension religieuse et culturelle des individus en présence ; leur géographie et leur sociolinguistique même ne constituent plus de barrières infranchissables. Ainsi, il y va « d'une distance abolie » avec le numérique selon Huyghe (2022, p. 23). Ce qui frappent et captivent l'attention sont la simplicité et la familiarité légendaires des internautes par-delà les distances non négligeables. De tous les continents, de tous les pays, de toutes les religions et de toutes les races, les uns et les autres échangent, dialoguent, mutualisent, voire s'informent et se forment. Tels sont les rôles des Blogs, des Pages publicitaires et certains sites de recherches, de rencontres. On pourrait dire que le numérique a marqué un « tour-nant », selon Grondin (2011, p. 10), majeur dans tous les domaines de la vie. Même si ce n'est pas la seule voie par laquelle passent et se périment les modes de vie, c'est assurément aussi une voie.

Un tel constat analysé phénoménologiquement donne à comprendre qu'il y a un relationnel probant qui participe de l'éthique relationnelle de l'humanité ; d'autant plus que la nature humaine est prédisposée à la vie communautaire et sociétale selon Aristote. Tout corrobore l'idée ancienne d'Aristote, pour le parodier, qui affirmait que l'être humain était né avec une prédisposition sociale ou sociétale. Si, dans ce siècle de crises multiformes et multisectorielles, le numérique permet la participation

et la collaboration des individus par-delà les frontières et les clivages idéologiques et sociaux ; s'il favorise l'inter-relation, il y a donc une négativité notoire à affirmer et à reconnaître, le risque d'une instrumentalisation fâcheuse demeure à l'affût par les pirates et consorts.

Pour nous, ce relationnel pourrait s'expliquer par une perception de constituante ontologique, telle que la philosophie du dialogue l'aurait perçue. Déjà, dans l'Antiquité, Platon inaugurerait ce dialogue facteur important pour toute société qui veut développer l'humain et réaliser son intégration sociale par la promotion des valeurs morales. Mais, c'est à l'ère contemporaine que nous devons le mérite d'avoir su poser la nécessité de l'éthique de l'humanité dans un relationnel et communicationnel fort. Nous voulons nous référer à Martin Buber, Gabriel Marcel, Levinas. Ces penseurs philosophiques fondent leurs pensées sur la dimension éthique de l'altérité, offrant toujours des prolégomènes capables de mettre l'être humain dans sa "patrie" dans sa "terre natale", dans un univers fraternel, une certaine hospitalité.

L'intersubjectivité est une expression employée par bien des philosophes du dialogue notamment, Buber, Marcel et Levinas, etc. Elle est une expression qui apparaît, de manière frontale, dans leurs philosophies, revêtant diverses formes mais convergeant vers un même sens, un même idéal. Ainsi, si nous nous référons à Buber, à la lecture de *Je-Tu*, qui fuse comme son testament philosophique, nous découvrons la nécessité de *La vie dialogique* comme exigence éthique et comme responsabilité pour toute société qui aspire à la paix, à la pleine réalisation de l'humain. Pour Buber (1969, p.30), « Toute vie véritable est rencontre. » Il invite à une certaine assomption de l'autre en tant qu'autre qui implique le devoir de ne jamais néantiser l'autre. Par-là la pensée bubérienne nous permet de comprendre que le numérique contribuerait à une bonne perception de l'exigence de l'assomption de l'altérité dans ce monde où la réification de l'altérité semble un défi moral à relever.

À côté de Buber et Marcel, (1951, p. 195), qui pose que toute rencontre même inattendue entre deux êtres inconnus est toujours affectée d'une « étincelle spirituelle », invite à une « parenté universelle » écrit Marcel (1971, p.138), dans lequel la communion à soi et avec l'autre demeure une exigence capitale. A la recherche de la plénitude ontologique en vue de la justification immanente à la vie, il est amené à rendre exigeant le devoir éthique de construire par chacun et pour tous, un habitat spirituel, gage d'une *hospitalité spirituelle* qui pourrait sortir l'humain des mornes espérances lénifiantes de notre temps. Il va s'en dire que la fraternité créatrice recherchée par cet auteur du dialogue existentiel rend audible la contribution du numérique à la construction de la citoyenneté ou planétaire. Sans tomber dans une simplicité fâcheuse, il conviendrait de dire que les écrits de Marcel dans leur successivité et leur linéarité mettent l'accent sur l'expérience humaine de l'intersubjectivité, la tentative de préserver la dignité et l'intégrité de la personne

humaine, l'assomption de l'altérité, la Rencontre et le Dialogue existentiel, etc., qui sont à la base de l'accomplissement humain; et la recherche de la dimension transcendante de l'expérience humaine.

Subséquentement, le numérique semble favoriser une certaine accessibilité à cette conscience de la fraternité et du partage inter-humain. En témoignent *Homo Viator* et *En chemin vers quel éveil ?* qui sont comme des preuves expérientielles et le témoignage de l'auteur sur l'importance de l'ouverture ou du moins le dialogue existentiel entre les hommes. « L'Idée d'une réceptivité créatrice » telle que perçue par Marcel (1971, p.138), constitue une expression parfaite de l'intégration ou la rencontre qui engage le sens éthique de l'altérité. Devant la mortelle inquiétude infligée par nos identités meurtrières, les différenciations sociales légères, la philosophie marcellienne nous offre des prolégomènes louables, notamment la volonté de l'intersubjectivité, la vie dialogique ainsi que le partage de l'amour pour le cosmopolitisme ou l'amour spirituel entre les hommes. Et cette évidence soutenue est réaffirmée par Merleau-Ponty (1955, p.8) que « le mouvement de l'existence vers autrui, vers l'avenir, vers le monde peut reprendre comme un fleuve dégèle », nous dirions même que ce mouvement doit-être continûment assumé et suivi.

E. Levinas, quant à lui, fonde son attention sur le nécessaire rapport à autrui pour passer à la vie éthique qu'on pourrait qualifier de vie morale. Pensant l'humanité de l'autre homme dans une éthique où *l'épiphanie du visage* de l'autre constitue le moyen de l'accessibilité à la transcendance, il nous invite à une assomption de l'altérité dans une éthique largement au-dessus de l'ontologie. Percevoir dans « l'autre, le visage de l'Absolu » martèle Perez (2016, p.211), est un appel éthique à cohérer avec la solidarité morale et fraternelle entre les hommes. Dans son univers ontologique, le regard de l'autre doit m'interpeller, car, c'est au travers de l'autre que je dois me découvrir comme sujet et comme être humain censé livrer ou partager mon humanité. Dans un tel contexte, ce n'est plus mon égoïsme « jouisseur qui est mis en question face au visage de l'autre avec l'alternative pleine d'espoir de se fermer ou de s'ouvrir à autrui » selon Perez (2016, p.210). Grace au numérique, pour ainsi dire, la subjectivité est désormais dans une relation de partage devant la présentielle constante de l'autre. Et s'il (Levinas) reconnaît les mérites de Buber et Marcel, c'est justement parce que sous des angles différents, tous convergent vers le nécessaire passage à la vie éthique, à la vie transcendantale, à la vie morale dans l'intersubjectivité.

Cette petite incursion dans la philosophie de ces trois auteurs nous amène à soutenir que le numérique semble favoriser ce relationnel inhérent à la philosophie du dialogue, une philosophie qui est la seule capable de réaliser l'éthique relationnelle de l'humanité, en enseignant aux hommes l'exigence de l'ouverture à la rencontre, au dialogue et à la co-présence. Si donc nous soutenons que le numérique est un « espace » promotionnel de la réalité relationnelle dans l'existence humaine, c'est

pour la communion et le rapprochement sans précédent qu'il a opéré et continue d'opérer au-delà des continents, des géographies et des cultures si polymogènes et parfois conflictogènes.

Par l'espace-temps qu'il crée, le Numérique inaugure aussi une intégration et une amitié hors du commun entre diverses communautés, qu'elles soient scientifiques, culturelles, linguistiques, éducatives, artistiques, etc. Par exemple, dans le monde de la recherche scientifique, le commerce est tel que les travaux sont sur Internet et facilitent une communication entre chercheurs, entre apprenants et enseignants d'horizons divers. Disons simplement que le numérique révèle à l'humain sa nature relationnelle de manière subreptice ; et dans un inconscient populaire se déroule cette vie qui semble moins nous opprimer que les fantasmes de la religiosité culturelle et sociale qui nous divisent et nous arrachent notre amour pour l'Autre, ce frère inconnu vers qui nous sentons l'élan vital d'une fraternité hors du commun.

Somme toute, le Numérique, tout en reconfigurant l'espace-temps de travail humain, crée un rapprochement, la collaboration et l'inter-relation exceptionnelle qui participe ou contribue effectivement de l'éthique relationnelle de l'humanité. L'éthique inhérente à la philosophie du dialogue ainsi que les phénomènes sociaux présentés par l'espace-temps de travail fondent un espoir en une humanité future où règneront le vivre-ensemble, la fraternité universelle, la fraternité créatrice. N'est-ce pas là qu'on pourrait parler de la culture de lien avec l'irruption du numérique dans notre humanité ?

3. Le Numérique comme une culture de lien des ontologies

Qu'est-ce à dire ? Au cœur du numérique, se trouve le raffermissement des liens de tout ordre : tel que l'amitié. Ici, il s'agira de montrer que le numérique favorise la communion entre des êtres différents en dépit de leur origine. Comme tel, le numérique propose un autre regard sur notre société contemporaine afin que des humanités puissent se réchauffer humainement par leur rapprochement. En effet, le numérique est devenu un habitat humain presque aussi important que notre architecture traditionnelle. L'espace habitable est façonné par le numérique : il s'est élargi, il s'est « démocratisé » grâce aux effets de réseau. Autrement dit, le numérique est à la portée de tous même le citoyen le moins nanti. « Tout un monde qu'on aurait autrefois jugé lointain cesse de l'être tout à fait » écrit Huyghe (2022, p. 16). Il n'appartient plus à aucune classe. L'utilisation à grande échelle des dernières plateformes (Facebook) découle de cette situation. D'autant plus que notre quotidien lui est envahie. Le numérique devient ici l'agent d'une transformation politique et sociale. Il a également le pouvoir de transformer l'humain et de lui transmettre l'idéal de la démocratie. Cette vision permet de mentionner la puissance de la sociabilité numérique dans l'articulation d'un message sociopolitique intimement lié à l'environnement numérique.

L'accès au numérique, aujourd'hui devenu de fait un droit, traduit, par les effets de ce qu'il rend possible, un enjeu politique de premier ordre pour une grande partie de notre planète. C'est dire que le numérique et ce que l'on persiste à désigner comme de « nouvelles technologies » selon les dires de Barthélémy et Duhem (2022, p.165), de qui façonnent, tout comme la religion qui l'utilise pour la divulgation de la foi, tout comme le lien social, et ce faisant, apportent un changement notable dans l'exister en tant qu'homme. À cet effet, Douehi (2011, p.42) affirme que « cette esthétique a une particularité : si elle façonne l'espace, elle le fait non pas grâce à ses abstractions fondatrices, mais plutôt avec et à travers les usages. » En termes simples, pour lui si le numérique qualifié d'esthétique façonne notre espace, il le fait avec ses moyens qui sont les plateformes, réseaux sociaux, les twitter. En un mot, tout fonctionne en « systématisme » (système).

Du reste, le numérique modifie d'une manière inédite les notions mêmes de terrain et de territoire comme celle d'habitat. Le virtuel, le contributif, le participatif, quoique souvent faisant appel à des dynamiques bien connues, font également émerger une série de pratiques associées qui sont en effet les sites d'une mutation concernant « l'identité et ses représentations ainsi que ses liens avec à la fois la généalogie (le sang) et la géographie (la terre » (Douehi, 2011, p.38). Dans ce sens, le numérique dessine fondamentalement une nouvelle géographie humaine qui réunit une grande majorité de la population mondiale au détriment des frontières voire des balises qui pourraient entraver le réseautage de mobilité du numérique. Ainsi, le numérique jouerait le moteur d'une forte dynamique sociale qui ne cesse de faire naître de nouvelles pratiques associées à une nouvelle culture qui nous paraît de plus en plus global et forte. Tout cela semble indiquer un partage généralisé qui touche autant aux objets, aux personnes, ou pour être plus précis, aux identités et aux activités mouvantes. Cette relation, il va sans dire, ne se limite pas à des identités et des personnes. Elle couvre tout le champ de ce qui est accessible et représenté dans la sphère non pas cyclique mais planétaire.

De fait, le numérique est devenu la vulgate de notre expérience quotidienne, y compris la notion d'amitié, « simplifiée et transformée en agent constitutif de la sociabilité » assène Douehi 2011, p.39). Mieux encore si, dans les sociétés jadis dites « primitives » ou « traditionnelles », les liens de parenté constituent une grille organisant les hiérarchies sociales et politiques, cependant, l'amitié, dans ses déclinaisons numériques actuelles, nous donne à voir l'ébauche ou les premiers traits d'un ordre social en mouvement. Autrement dit, l'amitié n'est plus ici penser comme un rapport entre deux ou plusieurs individus, puisque ce qui caractérisait l'amitié traditionnelle, c'était qu'elle est restreinte, à savoir une affaire entre des individus, entre un petit nombre d'individus. Alors qu'avec le numérique, l'amitié devient une communication de cette relation et une invitation à échanger la relation elle-même, c'est-à-dire à prolonger aux mieux dans un élan vital cette relation ouverte jusqu'à

l'infini. Cela porte à traduire un humanisme ouvert au détriment de l'humanisme clos selon le vocabulaire de H. Bergson (etc...) dans son appréhension « de la société close et ouverte ». Dans ce cas de figure, le monde numérique, cette dimension restreinte n'est pas acceptable : tout le système est conçu pour étendre et élargir la relation d'amitié à tout réseau. Pour le dire autrement, l'échelle globale et uniforme à laquelle nous enjoint le numérique par l'amitié transforme la relation intime en un spectacle public et grandissant. En un tel sens, la visibilité, dans toute sa richesse et sa complexité, devient une partie intégrante de la sociabilité ou socialité numérique. « Une chose est sûre : l'amitié, dans ses variations et ses gradations (contact, ami, parent), est une constante qui s'est transformée en un agent capable de redéfinir le lien social et de donner lieu à une nouvelle réalité sociale martèle Douehi (2011, p.57). Car certains vocabulaires comme les métaphores du « social » numérique supposent un lien puissant modelé sur l'amitié. C'est dire l'importance de cette relation dans la formation d'une nouvelle civilisation emprunte d'humanité communicationnelle. Pour continuellement élargir le réseautage et étendre son accès, l'amitié, même simplifiée, est consacrée comme l'instance d'une pertinence déterminante voire d'une pertinence absolue, car dans son nouveau cadre elle rend intelligibles presque tous les choix « lecture, image, ce qui explique l'association avec le bouton « j'aime » de Facebook » écrit Douehi, (2011, p.64). Ainsi, les systèmes de recommandation formalisent ce glissement : les amis se partagent comme l'amitié. Et la culture du partage induit une nouvelle valorisation de cette relation comme véhicule à la fois d'un savoir et d'une volonté de partager et, en fin de compte, de montrer ce savoir à tous.

De plus, l'amitié nous donne à voir la nouvelle logique qui anime l'habitat numérique, tel qu'il est, est entrain de s'installer dans notre quotidien contemporain. Comme tel, le numérique se caractérise par sa gestion spécifique du lien social et par sa manière de construire un nouveau statut du pouvoir inscrit dans le réseau sociabilisé et soumis à ses effets. À cet effet, pour Douehi (2011, p.64) relate que « cet habitus, on le sait déjà, privilégie en grande partie des formes visibles de popularité et valorise la visibilité, voire une forme inédite de transparence publique ». Pour lui, avec le numérique, le peu visible devient plus visible dans la translation des outils réseautiques. En effet, ces nouvelles valeurs sont des valeurs tant économiques que culturelles et symboliques. Elles sont capables de modifier non seulement la société, mais aussi la production et la transmission du savoir. À vrai dire, nul n'ignore que le numérique est un lieu de mercantilisme où les particuliers exposent leurs produits afin de faire un large écho de leurs marchandises. Disons-le trivialement, le numérique est un lieu où on réalise des affaires, à travers des ventes en lignes ; également une lucarne pour vulgariser la culture d'un peuple par le mode de transmission de ce que ce peuple a de spécifique. Si l'on parle d'une « nouvelle économie affective » écrit Douehi (2011, p. 65), c'est pour insister sur la nouveauté de

la sphère publique émergente fondée sur les liens de l'amitié numérique. C'est une sphère publique de plus en plus virtuelle, dans le sens noble du terme, habitée par de nouvelles formes de compétitivité mesurables visant la mise en place de possibilités d'accès. Une pratique qui, dans sa puissance générative, semble éliminer les différences et les spécificités locales et surtout imposer une forme unique, une plateforme unique et une interface unique.

CONCLUSION

Que retenir ? Au total retenons que le Numérique par la reconfiguration de notre existence se donne comme un espace-temps humain qui génère et intègre nos interrelations multiformes. Par une promotion exceptionnelle du dialogue des peuples, de la collaboration, du relationnel planétaire, le numérique est devenu un véritable moyen de visibilité, de popularité dans tous les domaines qui concourent à l'accomplissement de son utilisateur et, également, un moyen de promotion existentielle de l'éthique relationnelle de l'humanité. D'où le clos devient « ouvertude » à « son être- au- monde » pour parler comme Heidegger. Ainsi, nous sommes certes d'avis que la grande objection demeure l'instrumentalisation, l'irresponsabilité et les dérives multiples liées à la violation de la vie privée, la piraterie, la cybercriminalité ; en revanche, si nous opérons un autre regard neuf, le numérique semble nous rassembler dans son essentialité, lorsqu'il est débarrassé de ce qu'on pourrait appeler les mauvais utilisateurs etc. Il est du plus haut intérêt pour nos sociétés de travailler à réduire les avatars du numérique, et il s'offrira à nous comme la symbolique du village planétaire dont nous rêvions tous.

Références Bibliographiques

- Aoun, M. B. (2016). *La cité humaine dans la pensée de Martin Heidegger, lieu de réconciliation de l'être et du politique*. Paris : L'Harmattan.
- Barthelemy. J-H. & Duhem, L. (2022). *Écologie et technologie, redéfinir le progrès après Simondon*, Paris, Matériologiques.
- Buber, M. (1969). *Je et Tu*, traduit de l'allemand par G. Bianquis, Paris, Aubier.
- Chardel, P. A. (2022). *Socio-philosophie des technologies numériques, Éthique, société, organisations*. Paris : Presse des mines.
- Dieppedalle, G. & Roudier, G. « Les enjeux du numérique pour l'humain et la société », in LAC 293 / Janvier - Février 2018, p.85. In: <http://missiondefrance.fr/wp-content/uploads/2018/02/1-LAC-293-v3-article-GR.pdf>. Consulté le 25 Juin 2022 à 16h.
- Douehi, M. (2011). *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil,

- Genevois, S. & Poyet, F. « Espace numérique de travail et "école étendue " : Vers un nouvel espace-temps scolaire ? Distances et savoirs », *Hermès Lavoisier*, 2010, 8 (4), p. 565-583.
- Grondin, J. (2011). *Le tournant dans la pensée de Martin Heidegger*. Paris : P.U.F.
- Grondin, J. (2019). *Comprendre Heidegger*. Paris : Hermann.
- Huyghe, P-D. (2022). *Numérique, la tentation du service*. Paris : B42.
- Marcel, G. (1944). *Homo Viator. Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*. Paris : Aubier-Montaigne.
- Marcel, G. (1967). *Essai de philosophie concrète*, Paris, Aubier-Montaigne.
- Marcel, G. (1971). *En chemin vers quel éveil ?*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1955). *Phénoménologie de la perception*. Paris. Gallimard.
- Perez, F. (2016). *Apprendre à philosopher avec Levinas*. Paris : Ellipses.
- Vidal, A. (2018). *Écologie, Individualisme et Course au Bonheur*. Grenoble : Le monde à l'envers.
- Vitali-Rosati, M. « Pour une définition du "numérique" », in <https://core.ac.uk/download/pdf/55655859.pdf>. Consulté le 10/9/2022 à 1 h.